

CANAILLERIES POLICIÈRES...

Notre camarade Galeotti a été remis en liberté après cinq semaines de prison, dont il est redevable aux faussaires de la police politique suisse. L'accusation était tellement absurde qu'elle s'est effondrée avec les premiers interrogatoires. Galeotti, à peine libre, m'a écrit une longue lettre pour me renseigner sur les lâches machinations dont il a été victime. Malheureusement, elle a été interceptée et quelques jours après je n'ai reçu qu'une carte où il insistait pour avoir une réponse. Je me hâtai de le faire et aujourd'hui j'apprends que ma lettre a été remise ouverte, timbrée non seulement par la poste, mais aussi par la police. Nos policiers n'ont pas une pareille franchise dans leurs tripotages; ils ouvrent bien la correspondance, mais pris sur le fait, ils nient effrontément. Rien n'empêchera la vérité de se faire jour tôt ou tard, et peut-être aurons-nous la preuve que les bureaux du Ministère public fédéral sont dignes de ceux de l'État-major français et servent à la fabrication de faux. M. Kronauer peut, à juste raison, être considéré comme un faussaire, aussi longtemps qu'il ne nous aura pas expliqué par qui et comment a été envoyée la dépêche de Londres, accusant Galeotti de complicité avec Bresci.

Le malpropre individu venu à Genève pour prendre la place de Gerbelli, le mouchard brûlé du procès de *l'Almanach*, vient de se signaler par un de ses exploits habituels. Le temps nous a manqué pour vérifier tous les détails, mais nous ne voulons pas tarder davantage à renseigner nos lecteurs.

Un bon camarade, qui, malgré nos renseignements, avait voulu prendre chez lui le vilain sire, vient d'être expulsé. Il paraît que les deux se trouvant un soir dans un café se sont mis à crier; la police est intervenue, laissant échapper l'agent provocateur et arrêtant le malheureux naïf, qui le lendemain était conduit à la frontière. Le même fait était déjà arrivé à Zurich et à Lausanne, et il faut nous ne savons quel aveuglement pour ne pas repousser de partout une pareille canaille. Pourtant, dans une réunion de camarades, nous avons démasqué ce mouchard, lui disant à la face toutes ses vilénies, malgré sa menace de nous poignarder. Peine inutile, on a continué à se laisser voler et tromper.

Autre fait. Il y a quelque temps un nommé Bandini arrivait à Genève. Nos amis de Milan et du Tessin nous ayant prévenus que c'était un escroc, nous le reçûmes froidement, en avertissant tous nos camarades d'en faire autant. *L'Avvenire Sociale*, journal anarchiste de Messine, avait aussi mis en garde tout le monde contre ce personnage, qui, néanmoins, réussit à recueillir par une collecte l'argent nécessaire pour se rendre à Londres.

Troisième fait. Un certain E. B., autre type louche, dont les mensonges étaient évidents, après avoir demandé sans l'obtenir son rapatriement au consul, s'est déclaré un beau matin expulsé, invitant les camarades à recueillir promptement de l'argent pour lui. Ce qui fut fait. Nous l'avions aussi démasqué, mais en vain. Il est bon d'ajouter qu'il est venu à notre rédaction, insistant pour faire imprimer un petit manifeste terroriste. Invité à le faire lui-même pour son compte, il se troubla et partit.

Voilà les faits, à une autre fois les commentaires.

Luigi BERTONI.
